

DES QUESTIONS À PROPOS DE NOS CONCEPTIONS DE L'UNITÉ

Echos des discussions publiques du colloque

par Michel KOCHER, journaliste, animateur des tables rondes

Au cours des échanges par petits groupes ont émergé des questions qui ont été rassemblées, synthétisées puis posées à trois intervenants lors de la table ronde finale. Les personnes suivantes étaient présentes : Abbé Jean-Paul De Sury, délégué épiscopal à Genève ; pasteur Jean-Paul Perrin, président du Conseil synodal de l'Eglise Evangélique Réformée du Canton de Vaud ; pasteur Jean-Marc Houriet, Assemblée Evangélique de Bienne.

A tous et à chacun !

Blessés ! Dans la quête de la vérité, nous nous découvrons tous, à un titre ou un autre, blessés dans nos identités confessionnelles, contestés dans notre compréhension du mystère de Dieu et de son Eglise. Comment réagissons-nous face à cette souffrance ? La reconnaissons-nous en nous même ? Sommes-nous capables de la dire à ceux qui nous l'ont causée ? Quelle « thérapie » pratiquons-nous ?

Des unités qui s'excluent ? Nous savons depuis des siècles que nos conceptions de l'unité divergent. Est-ce le signe d'un échec, de notre incapacité à saisir le sens de l'appel du Christ à l'unité ? Est-ce le signe de la nature même du christianisme dont l'unité se construit et s'exprime énigmatiquement au travers de conflits d'interprétation, de tensions créatrices ?

Concrètement : Ceux qui attendent l'unité par le « renouveau dans l'Esprit », « la prière pour Israël » ou par d'autres démarches spirituelles sont-ils prêts à chercher l'unité avec des chrétiens qui ne partagent pas leur vision du renouveau ou de la prière pour Israël ?

« *Quid des institutions ?* » Quelles que soient les confessions, le rôle des institutions est important mais peu transparent. Il faut l'éclaircir, à tous les niveaux où elles interviennent, directement ou non. Quelles loyautés, allégeances demandent-elles ? Quels espaces critiques effectifs laissent-elles au croyant ? Sous quels modes exercent-elles leur autorité, quelles soumissions induisent-elles ?

De la base au sommet ? Quand l'on évoque la recherche de l'unité, on oublie souvent de distinguer les lieux où elle se déploie. Il n'est pas indifférent de chercher l'unité dans un couple mixte, entre deux paroisses, entre une fédération d'églises et une conférence épiscopale, entre le COE et Rome. Y a-t-il lieu de distinguer, au sein de l'Unité que le Christ donne et promet, des niveaux différents ? Si c'est le cas, l'unité doit-elle commencer par le « haut », par le « bas » ? S'agit-il, selon les niveaux, d'une partie de l'Unité (le « déjà ») ou de l'unité en partie (le « pas encore ») ?

Aux compagnons catholiques-romains

Incorporation ou absorption ? Les non-catholiques sont souvent perplexes, pour ne pas dire plus, devant l'option de « retour à Rome » qu'ils perçoivent être en l'état – à juste titre ou non – la seule offre réelle du Vatican. Comment comprendre la vision catholique de l'unité ? Est-elle vraiment celle d'une absorption pure et simple dans son système, monarchiste, de gouvernement d'église ? Est-elle celle d'une incorporation, mais dans ce cas à quoi : une unité doctrinale, une forme de reconnaissance apostolique des ministères, de celui du pape, un système de gouvernement ecclésial... ?

La succession apostolique : fidélité ou/et continuité institutionnelle ? La succession apostolique est l'un des éléments clés du dialogue œcuménique. Comment la communauté catholique la comprend-elle ? Est-elle essentiellement, voir uniquement attachée à une continuité institutionnelle ? Dans ce cas les ruptures, (le Grand Schisme, la Réforme...) ne peuvent être lues que négativement. La succession est-elle

aussi, voire d'abord, fondée sur la fidélité au Christ ? Dans ce cas comment cette fidélité s'articule-t-elle avec une continuité institutionnelle ?

Aux compagnons réformés

La représentativité de l'église. L'insistance sur l'église invisible et sur la communauté locale ne résout pas nécessairement les questions posées par la vie et le témoignage des chrétiens, sans parler des dialogues interconfessionnels. Il y a des situations où une église doit être représentée. Dans la tradition réformée, qui représente l'église et quelle valeur réelle a cette représentation pour les partenaires d'autres confessions ? Cette difficulté n'est-elle pas à lier avec la crise d'identité que d'aucuns décèlent chez les réformés, qui sont aujourd'hui plus enclins à dire comment ils ne croient pas, plutôt que comment ils croient ?

La catholicité évangélique. Si les églises de la Réforme confessent la catholicité de l'Eglise, quel sens concret, visible, donnent-elles à ce concept ? Une église locale, est-elle, à elle seule, catholique – universelle ? Que fait-elle alors de la foi, de l'avis des autres églises réformées, sans parler des autres confessions ?

L'unité visible ? De nombreux membres des églises réformées semblent n'accorder qu'une oreille distraite à l'attente et à l'aspiration d'une unité visible. L'unité visible est-elle une vocation que Dieu adresse à son Eglise ou une option facultative ? Si c'est le sens de l'appel du Christ (« *que tous soient un...* »), que proposent concrètement les réformés ? Si leur suggestion est, par exemple, celle d'un système fédératif pluriconfessionnel, comment faut-il le voir, quelle visibilité peut-il prendre ?

Aux compagnons évangéliques

Le Corps du Christ. Dans leur foi et leur piété les chrétiens évangéliques accordent une grande importance à la notion de « Corps du Christ », à ce qu'elle transmet du mystère de l'Eglise. Sur quels fondements ancrent-ils leur définition du Corps du Christ puisque ce n'est pas sur un fondement sacramentel comme la tradition catholique. Est-ce sur le fondement d'un langage commun basé sur l'expérience religieuse (la conversion) ? En fin de compte : qui est membre du corps du Christ : celui

qui croit en Jésus-Christ, qui participe au culte, qui a vécu une expérience de conversion personnelle ?

Des ministères ? Qu'elles aient ou non des pasteurs, les églises évangéliques ne semblent guère s'intéresser au sens du « ministère » institué. De fait, elles vivent avec des ministères, à commencer par ceux des anciens dont l'autorité est reconnue, si ce n'est carrément instituée. Pourquoi sont-ils si peu préoccupés de penser l'institution, ses forces et ses faiblesses ?

Collaborer ? Dans l'évangélisation les communautés évangéliques ont souvent l'initiative. C'est un apport que les autres confessions tendent de plus en plus à leur reconnaître, même si parfois elles regrettent de ne pas être consultées dès le départ. Pourtant, quand une initiative vient d'une autre famille chrétienne, les évangéliques rechignent parfois à collaborer. Ont-ils conscience de cet état de fait ? Sont-ils prêts à s'investir dans les projets d'autrui comme ils attendent que d'autres s'investissent dans leurs projets ?